

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N 88 20 Novembre 1932

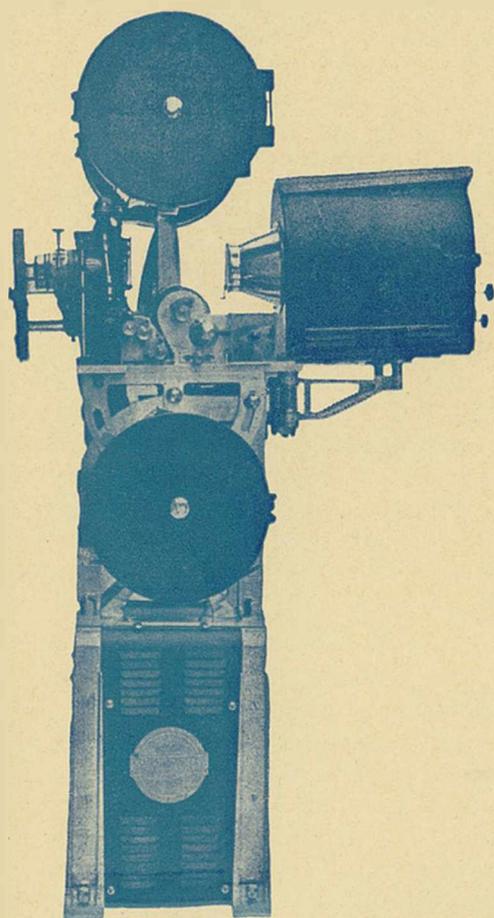
MADIAVOX STANDARD TYPE G. K. D.

Appareil double, Type Professionnel
TRANSPORTABLE

Prix : 37.000 francs

Le STANDARD Type G. K. D. est le
seul appareil fonctionnant indifféremment
sur tous les secteurs : 110-220 volts, 25
ou 50 périodes, 110-220 volts courant
continu, sans piles, sans accumulateurs. ●

Il est monté avec deux moteurs synchrones
à vitesse variable de 24 à 40 images et est
rigoureusement constant à chacune des vitesses
de régime comprises entre 24 et 40 images.



LE

Standard Type Super G.K.D.

est équipé avec des chronos spéciaux
complètement silencieux garantis à 40 images

Nous consulter dans chaque cas

Bureaux : 1, Boulevard Garibaldi - Téléphone Colbert 72-24
Ateliers et Laboratoires : 12-14, Rue Saint-Lambert - Téléph. D. 58-21

UNE FRESQUE GRANDIOSE SUR
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE :

DANTON

UN FILM DE PIERRE GUERLAIS
AVEC
JACQUES GREILLAT
ET
MARGUERITE WEINTENBERGER

DISTRIBUTION POUR LA FRANCE ET LES COLONIES
Etablissements PIERRE GUERLAIS
61, Rue Jouffroy - PARIS - Tél. Carnot 32.60 et 32.61

REGION DU MIDI
FILMS ANGELIN PIETRI
8, Rue du Jeune-Anacharsis - MARSEILLE

5^{me} Année - N° 88.

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

20 Novembre 1932.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

**LA REVUE
DE L'ÉCRAN**

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs nous excuseront, si, au lieu de réserver, comme de coutume, cette première page à des questions d'ordre général, nous l'accaparons aujourd'hui pour y parler de nous. Ils le feront, pensons-nous, d'autant plus volontiers que nous n'avons jamais douté de leur bienveillance à notre égard, et qu'ils ne peuvent nous reprocher d'user trop souvent de nos colonnes pour nous décerner des louanges, exposer des programmes sensationnels, promettre monts et merveilles.

Depuis sa création, en 1928, nous avons travaillé pour donner à *La Revue de l'Écran*, pour lui conserver ensuite, la place qu'elle a acquise non seulement dans la presse régionale, mais encore dans la presse corporative française. Ce travail, nous l'avons accompli sans bruit, avec une volonté opiniâtre. Nous n'avons pas voulu étaler de projets magnifiques. Nous n'avons pas voulu empiéter sur des attributions que nous ne jugions pas nôtres. En un mot nous sommes demeurés dans notre rôle. Ce rôle nous croyons, du moins, l'avoir convenablement joué. Nous avons fait l'impossible pour assurer à nos lecteurs la réception régulière d'une revue utile, intéressante, correctement rédigée, proprement imprimée. Nous avons été fidèles à nos lecteurs comme à nos annonceurs, sans défaillance, depuis notre création, et cela en dépit de circonstances souvent défavorables.

C'est pourquoi nous pensons, sans vouloir exagérer l'importance de notre apport, avoir fait œuvre utile dans notre corporation.

Si donc, nos lecteurs estiment que nous sommes toujours dignes de leur confiance, ils tiendront, nous en sommes persuadés, à nous accorder le témoignage de satisfaction que nous sollicitons d'eux, chaque année, à pareille époque.

Nous pensons depuis longtemps déjà à notre numéro de Noël-Jour de l'An, le cinquième depuis le début de notre parution. Nous ferons l'impossible pour marquer plus nettement encore que les années précédentes, les progrès que nous réalisons d'un Nouvel An à l'autre. Nous tâcherons de présenter, de la manière la plus agréable, une documentation utile, importante, exacte, un texte de qualité, empreint de la bonne humeur et de l'optimisme qu'il convient de montrer à pareille époque.

Nous sommes certains que nos annonceurs, sans exception, ne refuseront pas de répondre à notre appel, et contribueront, dans la plus large mesure, au succès de notre effort.

Quant à nos lecteurs, directeurs de salles et amis, nous leur demandons simplement de vouloir bien nous renouveler en masse cette preuve indispensable d'intérêt et d'estime: leur abonnement annuel.

D'avance, nous disons à tous Merci !

LA DIRECTION.

Ainsi qu'il a été fait les années précédentes, indiquons que notre numéro spécial paraîtra entre la Noël et le Jour de l'An, réunissant en une seule, les parutions habituelles des 20 décembre et 5 janvier. Les textes seront reçus jusqu'au 15 décembre, mais nous prions instamment nos clients de faciliter notre besogne en nous adressant dès maintenant les propositions, demandes de renseignements et annonces relatives à cet important numéro.



RAYMOND ROULEAU, Jean MAX et Yolande LAFFON
dans une scène de "SUZANNE".

qui débutera en soirée de gala au Majestic Jeudi 24 courant

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

" MUTUELLE DU SPECTACLE "

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Venture, au 2^m - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES :

Paul COSTE

Avocat

11 a, Rue Haxo - Tél. D. 61-16

H. JACQUIER

Avoué

58, Rue Montgrand - Tél. D. 13-08

ASSURANCES :

M. BATAILLARD

81, Rue Paradis

Tél. D. 50.93

CONSEILLER FISCAL :

M. Henri CALAS

Contentieux Fiscal

71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

LA MUTUELLE DU SPECTACLE ET LES COLONIES DE VACANCES

C'est avec plaisir que nous commençons dans ce numéro la publication d'une série de lettres relatives à la colonie de vacances de la Mutuelle du Spectacle et témoignant de la satisfaction de ceux qui, à des titres divers, eurent l'occasion d'en apprécier les bienfaits : directeurs, parents, et — principaux intéressés — enfants. Certaines lettres émanant de ces derniers, sont, dans leur touchante naïveté, le meilleur témoignage de l'utilité de cette œuvre et le plus bel encouragement pour tous ceux qui contribuent à son succès.

Montrond, le 10 Août 1932.

Monsieur Mathieu,

Les journées passent avec rapidité depuis que nous sommes à Montrond. Je suis tellement bien ici et je m'amuse tant que j'aime mieux ne pas penser à tenir compte des jours écoulés; le départ viendra trop vite.

Vous sommes de vrais enfants gâtés. Et ici, Mme et M. Roumieu sont aux petits soins pour nous. La campagne est superbe, l'air très pur, la nourriture excellente. Que pourrions-nous demander de plus. Mes petites amies sont toutes gentilles et nous nous entendons très bien.

Je vous remercie beaucoup, personnellement et au nom de mes petites camarades de nous avoir, par vos soins, procuré de si belles vacances.

Remerciez, je vous prie, ces Messieurs, de tout ce qu'ils ont fait pour nous et assurez-les de notre reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur Mathieu, ainsi que Madame Mathieu, avec nos remerciements, l'expression de nos respectueux sentiments.

Suzanne VERNOLLE.

Lycée Lacordaire, le 20 Octobre 1932.

Monsieur Fougeret,

Monsieur,

Je m'excuse de venir seulement maintenant pour vous remercier des vacances que vous m'avez fait passer à Serre, à la Mutuelle du Spectacle.

J'ai été très heureux d'aller à la montagne, que je n'avais jamais vue et que je préfère maintenant à la mer que je connais depuis tout petit.

Je remercie aussi M. Laugier de son amabilité à mon égard et qui tout le temps des vacances a réillé à ce que nous ayons le maximum de confort.

Je regrette sincèrement les bonnes parties que nous avons faites là-bas, les excursions à la tour de Montrond et à la montagne, les promenades à Serre et dans la campagne, les bains que nous prenions dans le Buech, tous mes camarades et aussi Madame et Monsieur Roumieu qui étaient très bons et étaient toujours prêts à rendre service. Et ce que j'ai regretté encore le plus, c'est de n'être pas resté plus longtemps au Moulin de Montrond.

Maintenant, c'est pour moi et mes camarades le commencement des classes. Je suis rentré à l'école Lacordaire avec un de mes cousins, on m'envoie mon frère, j'y suis pensionnaire et on y est très bien: je m'y plais autant qu'à la Colonie du Spectacle, quoique j'y ai bien moins de liberté que chez Mme Roumieu. Mais je conserve la pensée de retourner un jour dans les Alpes où je laisse un agréable souvenir de vacances.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Marseille, le 12 Septembre 1932.

Monsieur le Président de la Mutuelle du Spectacle.

Marseille.

Monsieur le Président,

Voilà quelques jours déjà que les deux petits Amendola sont revenus de Serres et je ne veux pas rester plus longtemps sans vous remercier encore du bon accueil que vous avez bien voulu faire à ma demande.

Grâce à la parfaite organisation de notre petite colonie, les enfants ont été entourés de soins très attentifs pendant tout un mois, et, le bon air aidant, ils ont visiblement profité de leur séjour là-bas.

Vous trouverez ci-jointe une lettre de leur grande sœur qui vous dira encore mieux le bien-être et la joie des petits et, en un mot, la satisfaction générale.

En vous remerciant à nouveau, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes bien sincères salutations.

LANTHEME.

Le 2 Septembre 1932.

Monsieur et cher Patron,

Je vous remercie beaucoup d'avoir fait aller André et Joséphine à la colonie de la Mutuelle du Spectacle.

Ces vacances à la montagne leur ont fait beaucoup de bien et on voit qu'ils ont été très bien soignés sous tous les rapports, et cela nous a fait infiniment plaisir à tous. Je me plais à vous dire que tous deux ont gardé le meilleur souvenir de là-bas; aussi, ils ne cessent d'en parler et promettent d'être bien sages pour y retourner.

Vous voudrez bien remercier pour nous M. Laugier qui a été très aimable et très dévoué en nous donnant des nouvelles des petits.

Papa et toute ma famille se joint à moi pour vous remercier encore et je vous prie, Monsieur et cher Patron, d'agréer l'assurance de mon dévouement.

Mlle Thérèse AMENDOLA.

ASSURANCES

L'ASSURANCE " TOUS RISQUES FILMS " ET LA RESPONSABILITÉ DU TRANSPORTEUR.

La Société des Films Paramount a adressé à ses clients la circulaire suivante :

Cher Monsieur,

Nous nous permettons de vous rappeler le deuxième paragraphe de l'article 8 de nos Conditions de location :

Les films seront loués et les articles de publicité vendus ou loués, pris à la S. A. F. des Films Paramount, de sorte que le client sera responsable à l'égard de cette dernière, en cas de perte ou d'avarie, à partir du moment où lui-même, son mandataire, le commissionnaire ou le transporteur qu'il aura choisi ou que la S. A. F. des Films Paramount aura désigné d'office dans les conditions indiquées ci-après, en auront pris livraison jusqu'au moment en ce qui concerne les films et les articles de publicité loués, où ils auront été remis à la susdite société.

Au cours d'un accident qui s'est produit ces derniers temps, la maison de transport qui avait pris les colis en charge n'a réglé au client destinataire qu'une indemnité de 40 francs (environ) par kilo, l'expédition n'ayant pas été faite en valeur déclarée.

Les marchandises voyageant aux risques du client, celui-ci a dû régler à l'Agence de Location la valeur intégrale des copies détruites, soit 1.000 francs environ par bobine. Si l'expédition avait été faite en valeur déclarée, le messageur aurait remboursé au destinataire le montant exact de cette valeur.

Jusqu'à ce jour, toutes nos expéditions ont été faites sans valeur déclarée, les messageurs prenant des frais supplémentaires calculés sur

le montant de la valeur appliquée aux colis expédiés.

Etant vous-mêmes responsables des films dès que ceux-ci ont quitté notre Agence pour vous être adressés, nous avons cru utile de vous donner les conditions faites par le messageur pour les expéditions en valeur déclarée.

Le messageur Granet-Ravan qui vous livre les colis prélève une taxe de 1 franc par 1.000 francs de valeur déclarée (1.000 francs par bobine).

Vous voudrez donc nous faire savoir par retour du courrier, si vous désirez que vos colis vous soient adressés en valeur déclarée. Veuillez agréer, etc...

M. Fougeret, ayant adressé copie de cette circulaire au service spécial des assurances de la Fédération, a reçu la réponse suivante :

Cher Monsieur,

Revenant de voyage, je trouve votre lettre du 20 courant à l'appui de laquelle vous m'adressez copie de la circulaire adressée par la Société Paramount à ses clients et concernant les modalités d'expédition des films pris par ceux-ci en location.

En réponse, je m'empresse de vous confirmer que la garantie de nos polices « tous risques films » se trouve parfaitement acquise à nos assurés pour le temps où les copies sont à leur garde, c'est-à-dire depuis le moment où livraison en est effectuée par l'Agence de location au commissionnaire chargé par eux de l'enlèvement et du transport des colis, jusqu'au moment où les films se trouvent à nouveau réceptionnés à l'Agence, c'est-à-dire à leur rentrée en location.

Toute responsabilité pouvant incomber au directeur de cinéma assuré par nos soins se trouve donc ainsi parfaitement garantie et prise en charge par « Les Assurances Françaises ».

Il n'en est pas moins vrai que nos assurés ne doivent pas renoncer, sans nous en avoir avisés, aux moyens de recours ordinaires contre le transporteur, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas conclure avec celui-ci un accord particulier limitant la responsabilité du

dit transporteur, sans avoir reçu de nous assentiment.

C'est le cas pour l'exemple cité par la Société Paramount concernant la maison Granet-Ravan.

En limitant par avance le remboursement des avaries pouvant survenir aux films pris en charge par ce transporteur, l'assuré nous enlève toute possibilité de recours efficace contre le dit transporteur.

Par conséquent, il est nécessaire qu'il prenne notre accord avant d'opérer de la sorte.

Le risque couvert par nos soins est un risque normal, c'est-à-dire qu'en ce qui concerne le transport proprement dit des films, il est tenu compte, dans la statistique de la Compagnie, de la possibilité de recours que celle-ci peut exercer contre le transporteur responsable, à la suite d'un sinistre.

Evidemment, ce recours présente toujours un certain aléa : insolvabilité du transporteur, insuffisance d'assurance de celui-ci, etc., etc. — mais nous ne pourrions accepter que, délibérément, nos assurés s'entendent avec le transporteur pour renoncer, en cas de sinistre, à tout recours contre lui, ou limiter volontairement l'efficacité de ce recours.

Je me tiens à votre disposition pour vous fournir tous autres renseignements qui pourraient vous paraître nécessaires, mais il me semble que la présente vous permettra de donner à la fois tous apaisements aux membres de votre Association, en même temps que tous avertissements utiles pour leur éviter de compromettre, par des accords particuliers et inconnus de nous, l'équilibre de nos contrats.

Veuillez agréer, etc...

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE
Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

UN EXTINCTEUR NE S'ACHÈTE PAS La location est la formule la plus saine, la plus logique, la plus avantageuse pour la clientèle

Conservez votre Capital; son intérêt commercial vous suffira pour LOUER des

SICLI Moyennant **0^f,07^{cs}** Maximum
à Mousse Carbonique **PAR JOUR**

FOURNIS, VÉRIFIÉS, RECHARGÉS, REMPLACÉS, le tout gratuitement

— Quelques références —

Etablissements **PATHE-NATAN**
GAUMONT FRANCO FILM AUBERT
STUDIOS PARAMOUNT - ECLAIR TIRAGE
Films **TOBIS - Films ERKA - RAPID FILMS**
REX, Marseille - ODEON, Marseille
Films **ERKA-PRODISCO - OLYMPIA CINEMA, etc.**

LE SECOURS IMMÉDIAT CONTRE L'INCENDIE

ANCIENS ETABLISSEMENTS SACHS - *Sté Anonyme Capital 850.000 Fr.*
Constructeurs agréés par le Syndicat des Compagnies d'Assurances

126, Rue du Landy - SAINT-OUEN (Seine)

Registre du Commerce Seine N° 202.530 Téléphone. **CLIGNANCOURT 03-83**

Agence Générale pour le Midi : **Henry IMBERT, 68 bis, Avenue de la Capelette - MARSEILLE**

TÉLÉPHONE COLBERT 49.37



Succursale de Marseille :

52, Boulevard Longchamp

vous annonce les présentations de ses nouveaux grands films
présentations qui auront lieu au

CAPITOLE

134, LA CANEBIERE, 134

6
DECEMBRE
10 h.

JEAN MURAT et DANIELÈ PAROLA

dans

STUPEFIANTS

Une production BRUNO DUDAY de la



6
DECEMBRE
18 h.

LILIAN HARVEY et HENRY GARAT

dans

UN REVE BLOND

avec PIERRE BRASSEUR

Une production ERICH POMMER de la



7
DECEMBRE
10 h.

PRÉJEAN

dans

RIVAUX DE LA PISTE

Une production A. ZEISLER de la



LES PRÉSENTATIONS

Société des Films OSSO

LE ROI DES PALACES

APERÇU GENERAL. — Une bonne réalisation de Carmine Gallone, tirée de la pièce de Kistemaekers, interprétée par Jules Berry, et qui doit vraisemblablement connaître partout le succès.

RESUME. — Tel *Monsieur Albert* dans son restaurant, Claude Decoucy, portier au Royal Palace, est le véritable maître de cet hôtel. Une riche et belle Américaine, Betty, attire en ce moment l'attention de Claude, au grand désespoir de la gentille Victoire, sa maîtresse. Notre entreprenant portier écarte de son chemin tous les soupçons de Betty, et vainc ses dernières résistances en lui révélant que son nom est de Coucy, descendant d'une vieille et noble famille. Betty offre donc à Claude de l'épouser et rachète illico le château des de Coucy. Mais, dans la vieille demeure où tous deux attendent le jour du mariage, Claude est horrifié par le manque de confort, et le cérémonial périmé auquel le condamnent les goûts de sa fiancée. Aussi s'enfuit-il la veille même de son mariage, pour reprendre au Royal sa place, à la grande joie de la charmante Victoire.

TECHNIQUE. — Bonne technique normale. Le film a été traité sans souci de la vraisemblance avec une agréable fantaisie, au travers de laquelle on perçoit nombre de détails justes et finement observés. L'action est menée assez rondement et renferme maint détail comique. Bon dialogue, émanant d'une femme connaissant son métier. Décors luxueux et très modernes. La photo et le son sont excellents.

INTERPRETATION. — Dans ce rôle assez artificiel, demandant surtout de l'allure et de l'abattage, Jules Berry est plus à son aise qu'en ses précédentes créations. Betty Stockfeld, qui est définitivement cataloguée « jeune fille américaine pour grands palaces », n'a aucune peine à rester la même. Elle met en valeur, par contraste, toute la grâce mutine et la simplicité de Simone Simon, qui est décidément une chose adorable. Très bonne interprétation aussi de Guy Sloux, jeune, sympathique, et qui a un grand avenir de jeune premier fantaisiste devant lui. Dramen et Morton sont comiques, respectivement en roi d'opérette et en grand chambellan. Importante figuration, bien réglée.

Gaumont - Franco - Film - Aubert

SERVICE SECRET

APERÇU GENERAL. — Un drame d'espionnage réalisé suivant une formule très cinématographique et dont l'action angoissante tiendra tous les publics en haleine.

RESUME. — Pendant la guerre, le capitaine allemand Frank, du service secret, est blessé en accomplissant une mission. Il devient amoureux de Maria, la jeune et séduisante infirmière qui le soigne, et l'épouse. A quelque temps de là, un de ses amis, le capitaine Weber, et ses collègues du service secret, mettent la main sur un nid d'espions russes ayant son siège à Berlin. Ils décou-

vrent certains éléments qui leur permettront de démasquer l'insaisissable B. 144. Les soupçons de Weber relatifs à Maria, se transforment en certitude; c'est bien elle l'espionne. Mais Weber est tué et Maria s'échappe. Désespéré, Frank accepte une mission extrêmement périlleuse d'espionnage à la cour même de Russie. C'est là qu'il retrouve Maria, qui, le tenant pour responsable du meurtre de son frère (commis en réalité par des espions russes) le dénonce. Mais, quand elle apprend la vérité, Maria ne songe plus qu'à sauver son mari. Elle y parvient, détournant sur elle les poursuivants, et périssant, victime de son dévouement à celui qu'elle aime.

TECHNIQUE. — Ce film est bien l'un des meilleurs que nous ait donné un genre encore très en vogue. L'action, dont toute zébrure n'est pourtant pas bannie, se révèle bientôt d'un intérêt palpitant pour atteindre bientôt une grande intensité dans le tragique.

Dès lors, l'angoisse étirent le spectateur jusqu'au dénouement. Tout cela est adroitement narré, grâce à une technique digne du meilleur temps du muet. Le doublage des voix est excellent. La photographie de belle qualité.

INTERPRETATION. — Gustav Frohlich est toujours plein de jeunesse et d'allure. Charlotte Suza traduit bien le combat qui se livre dans l'âme de la belle espionne. La distribution est complétée par d'excellents interprètes au nombre desquels nous avons reconnu dans un rôle quelque peu effacé l'excellent Hans Brausewetter.

Films Angelin Piétri

« UNE VOIX QUI MEURT »

APERÇU GENERAL. — Une production de G. Dini, dont les prétentions artistiques avortées ne génèrent pas le succès commercial, largement assuré par la présence du célèbre chanteur André Burdino, de Marcelle Denya et de Nicolas Rimsky.

RESUME. — Le grand chanteur Cavignac, devenu veuf, a reporté toute son affection sur sa fille Janine. Une jeune femme, Irène de Mirmont, s'éprend du célèbre artiste, et obtient de celui-ci qu'il lui donne des leçons de chant. Bientôt son amour est partagé, et Irène doit bientôt débiter comme cantatrice aux côtés de Cavignac. Mais un télégramme rappelle celui-ci à Royan où il apprend un terrible malheur : la mort de la petite Janine, noyée au cours d'une promenade en mer. Cavignac perd la raison, et s'échappe de la clinique où il avait été transporté. Les recherches ne donnent aucun résultat. Cavignac mène une vie sauvage dans les forêts, au milieu des bûcherons. Un jour, il sauve d'un incendie une petite fille dont le nom, Janine, l'a frappé, et lui a rendu le souvenir de sa fille disparue. Mais la raison ne lui revient pas. Un an plus tard, Irène, qui a conservé le pieux souvenir du disparu, croit le reconnaître en la personne d'un chanteur des rues qu'elle entend devant son hôtel à Royan. Le lendemain, elle se renseigne : le chanteur est tombé gravement malade. Elle court à son

modeste logement, et reconnaît Cavignac mourant. A la vue de la jeune femme, le moribond paraît enfin se souvenir, et sa voix murmure le commencement du duo qu'ils devaient chanter ensemble. Mais il est trop tard maintenant et l'artiste s'éteint doucement dans les bras de celle qui l'a tant aimé.

TECHNIQUE. — Il ne faut pas trop attendre de Gennaro Dini. Ceci posé, reconnaissons que ce film est encore ce qu'il a fait de meilleur. En tout cas, cette production a des chances de plaire au public, à cause de son scénario, des situations larmoyantes, de la richesse des intérieurs, de la beauté de quelques extérieurs, enfin de certaines trouvailles assez amusantes.

INTERPRETATION. — Mais c'est dans l'interprétation que réside l'élément principal de ce film. Non qu'André Burdino, dont ce sont les débuts à l'écran, Marcelle Denya et Nicolas Rimsky y apparaissent sous leur meilleur jour, mais parce que le seul nom du premier attirera certainement la foule des amateurs de bel canto, qui apprécieront également la voix superbe de sa partenaire. Quant à Rimsky, son nom demeure attractif, et sa création jette une note comique et attendrissante.

« MON CURE CHEZ LES RICHES »

APERÇU GENERAL. — Une nouvelle version de la pièce d'André de Lorde et Pierre Chaine, tirée du roman de Clément Vautel. Film bien fait, agréable, plein d'éléments de succès, d'un rendement commercial assuré.

RESUME. — L'abbé Pellegrin, curé de Sableuse, homme foncièrement bon, a rapporté de la guerre des manières frustes, un langage imagé, et une franchise brutale qui scandalisent souvent son évêque. Il fait bientôt connaissance des nouveaux châtelains du pays : Cousinet, un enrichi de guerre, multimillionnaire, sa femme — une ancienne étoile de music-hall, Lisette de Lizac — et sa nièce Geneviève, Cousinet, qui veut être élu député, s'assure la collaboration du curé en le prenant par son point faible : la charité. Sa femme lui conseille de prendre comme tête de liste le fils des anciens châtelains de Sableuse, qui ne tarde d'ailleurs pas à devenir son amant. Si bien que Lisette s'enfuit un jour à Paris avec le jeune candidat. Cousinet, sentant son élection compromise, sacrifie son amour-propre à son ambition, et sacrifie l'abbé Pellegrin de ramener à Sableuse les brebis égarées. Après bien des aventures un peu déconcertantes pour un curé de campagne, les fugitifs rentrent au bercail, où le plus large pardon leur est accordé. L'élection de Cousinet est assurée. Et le bon curé de Sableuse aura, selon son langage « la satisfaction de s'être occupé de quelque chose de propre » en assurant l'union de Pierre de Sableuse avec la petite Geneviève qui nourrissait depuis longtemps de tendres sentiments à son égard.

TECHNIQUE. — Donatien, qui réalisa la première version de cette œuvre, l'a considérablement perfectionnée ici. D'abord par l'apport considérable du parlant, ensuite par l'ad-

jonction de bien des situations et détails propres à en assurer le succès commercial. L'ensemble est gaiement mené, et le spectateur le plus sévère ne pourra considérer sans une indulgence amusée, cette œuvre qui n'a d'autre prétention que celle de divertir. Les décors sont luxueux, la photographie belle. Enfin, un assez grand nombre de scènes croustillantes mettront en joie les amateurs de jolies jambes qui sont, ainsi que chacun sait, et en dépit de tous les groupements prolifiques et moralisateurs, fort nombreux dans nos salles obscures.

INTERPRETATION. — Jim Gérald est un curé plein d'allure et de cocasse bonhomie. Il faut reconnaître qu'Alice Roberte, que nous n'avons pas toujours aimée, est plus à son aise dans le parlant que dans le muet, et que ces rôles qui demandent plus de brio et d'éclat que de véritable talent lui conviennent parfaitement. André Roanne est passable. Pauline Carton, en servante; Camille Bert, en évêque, et Pierre Juvenet, en cocu, font tous trois des créations intéressantes.

« DANTON »

APERÇU GENERAL. — Une magnifique évocation non romancée, mais d'un intérêt passionnant, de la vie du grand tribun. Interprétation extraordinaire de Jacques Grétilat. Doit fournir, avec le lancement que mérite l'œuvre, de grosses exclusivités.

RESUME. — C'est la relation exacte, sans fioritures inutiles, de la vie de Danton depuis le moment où fermente l'idée de révolution, jusqu'à la mort sur l'échafaud. Nous vivons avec lui les principales phases de la révolution française, et pénétrons sa vie privée. C'est une page d'histoire de France, enthousiaste, sincère et profondément attachante.

TECHNIQUE. — Après tant de films historiques, qui n'étaient rien de plus que des histoires, on ne peut, dès l'abord, s'empêcher de considérer avec respect une œuvre pour la vérité de laquelle tant de soins furent pris. On sent qu'un travail de documentation et minutieux prépara la réalisation de ce film. Qu'il s'agisse des grands faits et des petits détails de la révolution, de la vie publique et privée du personnage, des reconstitutions, des écrits et du dialogue enfin, on sent que rien ne fut laissé au hasard, que les éléments essentiels sont d'une vérité rigoureuse, et que ce qui ne put s'appuyer sur des documents officiels fut néanmoins réalisé dans les meilleures conditions de vraisemblance. La réalisateur a fait également preuve d'habileté en ce sens qu'au lieu de nous présenter une histoire de la révolution française qui eût risqué d'être fastidieuse, il s'est borné à ne nous la présenter qu'à travers l'existence passionnante qui se déroule en premier plan. La photo est belle, les prises de vues adroites, principalement dans les scènes finales.

INTERPRETATION. — Jacques Grétilat est un Danton d'une puissance inouïe. Il nous présente le maximum de vraisemblance cet homme, véritable force de la nature, dont la voix tonnante, la parole enflammée, galvanisèrent tout un peuple. Il joue tantôt avec une sagesse mesurée et pleine de bonhomie, tantôt avec un enthousiasme qui va jusqu'à la frénésie. A ce dernier point de vue, certaines scènes comme celle du tribunal, représentent un effort extraordinaire, et une réussite unique à ce jour dans le domaine du cinéma parlant. Marguerite Weinterberger

témoigne, dans le rôle de Louise Gély, de belles qualités de grâce et d'émotion. Confondons dans les mêmes éloges les autres interprètes, qui ont pour la plupart réalisé, avec une grande conscience, des créations intéressantes : André Fouché (Camille Desmoulins), Jacques Dumesnil (Fabre d'Églantine), Octave Berthier (le père Charpentier), Louis Melrack (le boucher Legendre), André Gaudin (un patriote), Jean Guéras (Pouquier-Tinville), Emilien Richaud (le président Hermann), Joë Hamman (Vadier), Jacques Normand (Billard Varenne), Thomy Bourdelle (Westermann), Andrée Ducret (Gabrielle Charpentier) et Simone Rouvière (Lucile Desmoulins). Seule la figuration fait preuve parfois d'une compréhension un peu primitive de son rôle.

Ets Braunberger-Richebé

« CRIMINEL »

APERÇU GENERAL. — Une réalisation dramatique vigoureuse, aussi bien mise en scène qu'interprétée. Du vrai cinéma.

RESUME. — Le jeune Bob Graham, pour défendre, dans un dancing, une jeune fille contre les entreprises d'un homme ivre, le tue. La jeune fille n'a rien su du drame, ayant profité de l'altercation pour s'échapper. Elle ne parle pas de son escapade à son père, l'avocat général Brady, qui est appelé à requérir contre Bob, et obtient une condamnation à six ans de prison. Trois ans plus tard, Brady est nommé directeur de la prison où Bob est détenu. Celui-ci, exténué par son dur labeur aux métiers à corde, à bout de résistance, est recommandé par un docteur charitable au nouveau directeur. Brady le prend comme chauffeur. Bob reconnaît Mary Brady, mais n'en laisse rien voir. De son côté, Mary a reconnu le jeune homme, et est bouleversée à l'idée qu'il est en prison à cause d'elle. Elle avoue tout à son père, et obtient de celui-ci qu'il demande sa grâce. Mais, sur ces entrefaites, un « mouchard » est tué dans le bureau du directeur alors que Bob était censé y être. Pour ne pas vendre un camarade, Bob refuse de dire le nom de l'assassin. En vain, Brady, qui croit à l'innocence de son protégé, essaie-t-il de le faire parler. Bob va être à nouveau condamné, quand l'assassin, avant d'assouvir une vieille vengeance sur la personne du gardien chef, se vante du meurtre du mouchard. Bob, mis hors de cause, sera donc gracié, et Brady ne s'opposera pas à l'union des deux jeunes

gens qui, depuis longtemps déjà, s'aimaient sans oser se l'avouer.

TECHNIQUE. — Ce film se compose d'une partie américaine dont l'ampleur et la puissance font songer à *Big House*, à laquelle a été raccordée une version française dont on ne saurait trop admirer la perfection. En effet, ces deux parties juxtaposées forment un tout d'une tenue et d'une homogénéité remarquables. Aussi l'action dramatique est-elle conduite suivant un rythme normal, sans une faiblesse, sans un « trou ». Et comme cette histoire est simple, saine et émouvante ! Quant au dialogue, c'est la vie même, et nous ne saurions trop louer Jean José Frappa pour son intelligente compréhension du cinéma, et pour la spirituelle sobriété de son texte. La photo est non seulement excellente, mais excellente à la manière américaine, et possède, même dans la partie française, cette belle tonalité qui caractérise les productions d'outre Atlantique.

INTERPRETATION. — Harry Baur, en belle forme, campe le personnage de Brady avec cette autorité et cette aisance qui sont les caractéristiques essentielles de son talent. Il enlève avec un naturel admirable, et sans jamais forcer, certaines scènes qui eussent pu paraître grandiloquentes avec d'autres acteurs. Hélène Perdrière confirme ici les appréciations flatteuses que nous avons déjà portées sur son aimable personne. Jean Servais est jeune, sympathique, et ne manque pas de talent; il a un bel avenir devant lui. Alcover est bien dans le rôle du gardien chef, mais décidément un peu trop gros. Mendaille est remarquable, comme à l'ordinaire. L'interprétation se complète de Pauline Carton, F. Viguier, Zellus et de bien d'autres que nous ne pouvons citer. Quant à la figuration américaine, elle est imposante par son nombre, son apparence physique et sa discipline merveilleuse. A. de MASINI.

Présentations à venir

LUNDI 21 NOVEMBRE
A 10 h., REGENT (FILMS MARTEL) :
Le Chemin de la Vie.

MARDI 22 NOVEMBRE
A 10 h., CAPITOLE (FOX-FILM) :
Maman, avec Mae Marsh.

L'A C E présentera au CAPITOLE
MARDI 6 DECEMBRE, à 10 h., *Stupéfiant*,
à 18 heures, *Un Rêve Blond*.
Mercredi 7 Déc., à 10 h., *Rivaux de la Piste*.

Installations d'Aération - Rafrachissement
et de Chauffage Central
de Salles de Cinéma
et de Théâtre



FOLLENBACH & FRAIGNAC
INGENIEURS-SPECIALISTES

Siège Social : AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél. 95
Agence pour l'Afrique : ALGER, 29, rue Auber. T. 966
Etudes et Devis gratuits — Nombreuses Références

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES

DU 20 AU 30 NOVEMBRE

FOLIES DRAMATIQUES : *La Marche au Soleil.*
MIRACLES : *La Femme nue.*
CAPUCINES : *Monsieur Albert.*
CARILLON : *Chair ardente.*
AGRICULTEURS : *Scarface.*
APOLLO : *Mata-Hari.*
BONAPARTE : *Congorilla.*
CINE-CHAMPS-ELYSEES : *Silence, on tourne.*
MADELEINE : *Le Champion.*
MARGNY : *Fanny.*
OLYMPIA : *La Merveilleuse Journée.*
PAGODE : *Le Bluffeur.*
PALACE : *La Traite des Femmes.*
PANTHEON : *Horse Feathers* (anglais).
PARAMOUNT : *Maquillage.*
PIGALLE : *Le Chemin de la Vie.*
RASPAIL-216 : *Vampyr.*
STUDIO-DIAMANT : *Cabaret de Nuit.*
STUDIO-ETOILE : *Pas besoin d'argent.*
MARIVAUX : *Melo.*
IMPERIAL-PATHE : *L'Atlantide.*
MOULIN-ROUGE-PATHE : *Les Gaietés de l'Escadron.*
ERMITAGE : *Courtisane.*
MAX LINDER : *Poil de Carotte.*
LE COLISEE : *Boudu sauvé des eaux.*
MONTCALM-CINEMA : *D'une Nuit à l'autre.*
LE FALGUIERE : *A qui est le monde ?*

MADIAVOX

Henri Diamant-Berger reçoit la presse parisienne.

Le metteur en scène H. Diamant-Berger, a reçu la presse parisienne, et les correspondants des journaux de province en son studio d'Épinay, au cours d'un cocktail amical. Nous avons pu voir tourner les dernières scènes des *Trois Mousquetaires*, et une fois de plus constater que le cinéma représente un très dur travail. Après les extérieurs de Pérouges, les intérieurs d'Épinay, sous les feux des projecteurs représentant le revers de la médaille.

La plupart des artistes du film, Blanche Montel, Simon Girard, Thomy Bourdelle, Lulu Watier, etc., étaient présentes. La plus franche gaieté ne cessa de régner grâce à l'amabilité de M. de Cosmi, organisateur de cette petite fête.

Nous sommes certains que *Les Trois Mousquetaires*, devenus parlants, seront un succès de plus à l'actif du metteur en scène bien connu.

LES FILMS NOUVEAUX

« L'AFRIQUE SANS FARD »

Impressions cinématographiques du raid de Mme la comtesse de X..., adapté à l'écran par J. Wilt.

Beaucoup de films ont été tournés sur l'Afrique, aussi pourrait-on penser que tout a été dit sur elle. Néanmoins le continent noir est vaste et les scènes intéressantes ne manquent pas pour la caméra. Il y a toujours des

nouveautés à montrer pour qui sait les filmer. *L'Afrique sans fard* nous a plu, parce que sa présentation n'a pas été précédée d'une publicité trop tapageuse, et que ce carnet de route, sans prétention, est distrayant, reposant même. D'autres films avaient un métrage beaucoup plus long et nous ont moins intéressés.

A la suite de la camionnette bleue, nous faisons une promenade en pays inconnu. Mais quelle promenade ! 38.000 kilomètres parcourus en 286 jours, du 5 avril 1931 au 16 janvier 1932. Nous partons d'Alger pour Le Cap par le chemin des écoliers, en passant par Le Caire, Kartoum, le Centre africain. Au retour, nous visitons le Transvaal, le Congo belge, le lac Tchad, Tombouctou, le Sahara. Les mille et un incidents du voyage sont fidèlement enregistrés. La vie des peuplades et des bêtes de la jungle nous est dévoilée sans fard, telle qu'elle est. Il n'y a aucun truquage. Aucun nègre n'est dévoré vif. La danse indigène est un des meilleurs passages du film et très évocateur. Les chutes Victoria très imposantes. De belles photos illustrent cette bande dont les images se succèdent rapidement sans longueur. La sonorisation a été faite adroitement par « Mélo-dium », et le speaker n'est pas trop bavard. Il nous donne seulement les renseignements indispensables pour notre compréhension. Ne terminons pas sans rendre hommage à la courageuse jeune femme qui a su mener à bien pareille entreprise, et disons que son œuvre fera chez nous un excellent documentaire de première partie. DASSONVILLE.

Les Etablissements MASSILIA

seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée Marque

LORIENT

vous assurent par la vente de leur

Pochette - Surprise Massilia

Les plus intéressantes recettes !

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Lorient, Lorientfruit, Caramels, etc., sont dans toutes les salles

LA MIDINETTE

EXQUIS CHOCOLAT FRAIS

Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est

41, Rue Dragon - MARSEILLE - Téléph. D.74-92

Envoi de Tarif sur demande - Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies

◎ A MARSEILLE ◎

LES PROGRAMMES DU 4 AU 24 NOVEMBRE

PATHE-PALACE. — *Une petite Femme dans le Train*, avec Meg Lemonnier et Henry Garat (parlant, chantant, Paramount). Exklusivité.

Poil de Carotte, avec Harry Baur (parlant, Pathé-Natan). Exklusivité.

Les Gaietés de l'Escadron, avec Raimu (parlant Pathé-Natan). Exklusivité.

CAPITOLE. — *Coup de feu à l'Aube*, avec Jean Galland et Annie Ducaux (parlant A. C. E.). Exklusivité.

Fanny, avec Raimu (parlant Marcel Pagnol, première et seconde semaines d'exklusivité).

ODEON. — *L'Atlantide*, avec Brigitte Helm (parlant S. I. C.). Deux semaines d'exklusivité.

Amour, Amour, de Léon Poirier (parlant). Films Léon Poirier. Exklusivité.

RIALTO. — *Fascination*, avec Joan Crawford (dubbing M. G. M.). Exklusivité.

Rocombole, avec Rolla Norman (parlant A. G. L. F.). Exklusivité.

Le Billet de Logement, avec Jeanne Helbling et André Berley (parlant Synchro-Ciné). Exklusivité.

MAJESTIC. — *Scarface*, avec Paul Muni (parlant anglais, Artistes Associés). Seconde vision.

Danseuses pour Buenos-Ayres, avec Dita Parlo (dubbing International Film). Deux semaines d'exklusivité.

REGENT. — *Papa sans le savoir*, avec Noël-Noël (parlant Universal). Seconde vision.

Les Vignes du Seigneur, avec Victor Boucher (parlant Jacques Haïk). Seconde vision.

Enlevez-moi (parlant, chantant Pathé-Natan), 2^e vision.

LES FILMS NOUVEAUX

Au Pathé-Palace

Enlevez-moi ! — C'est là, lorsqu'elle émane d'une jolie fille, une délicieuse proposition, et il faut vraiment être ce grand bœuf de Roger Burneville pour ne pas courir allégrement le risque d'une telle aventure. Aussi, recueillons-nous avec la plus impitoyable joie les avatars grotesques qui surviennent au ravisseur récalcitrant jusqu'à l'heure de sa métamorphose physique et morale, par laquelle il enchaînera bien vite à son cœur celle qui, adorablement cruelle, se joua de lui si longtemps.

Adapté de l'opérette de Parxy et Allais par Léonce Perret, ce film a un réel agrément, beaucoup d'entrain, un rythme vif et semble tenir une des meilleures formules de l'opérette d'écran. D'une très plaisante fantaisie, réalisé avec goût dans un cadre moderne de bon aloi, servi par une musique facile et alerte, il a, au surplus, le mérite de comporter de nombreux plein airs, heureusement captés qui lui donnent une allure plus cinématographique que bien des productions similaires.

L'interprétation, d'une excellente qualité, le sert au mieux, d'ailleurs, Jacqueline Franck est tout simplement charmante, tant par sa grâce juvénile et sa fraîcheur que par

son entrain toujours égal. Elle peut être une grande vedette de demain si on sait lui assurer le meilleur emploi de son talent. Ne la perdons pas de vue. Félicitons Roger Tréville qui a un réel sens de l'humour sous l'aspect imprévu d'un personnage grotesque. Le fantaisiste et le comédien brillent en lui de la plus agréable manière. Autour de ce couple sympathique et amusant évolue une troupe non moins divertissante qui comprend Arletty, Jean Devalde, Félix Oudart, Nicolas Barclay, Gaston Jacquet, Pierre Moreno, très à l'aise dans leur rôle.

GEORGES VIAL.

Au Capitole

Scarface. — Jamais la réalité ne nous avait paru aussi proche du fantastique que dans cette œuvre stupéfiante par sa texture autant que par son rythme forcené. On peut prétendre que Howard Hawks a composé ici le poème de l'action pure délivrée de toute considération morale, de tout commentaire idéologique. Ce film est rempli de gestes qui donnent la mort, une mort brutale, directe, brève, sèche, réduite enfin à sa véritable structure, et il met en scène des êtres qui sans se départir de leurs instincts de destruction paraissent beaucoup plus humains que la plupart des personnages qu'on nous avait accoutumés de voir dans le rôle de gangsters. Comme nous voilà loin de ces héros avantageux, fidèles au chapeau des cows-boys, démolissant des pipes plutôt qu'ils n'exterminent leurs semblables. Le gangster, suivant l'ancienne formule, c'était aussi ce monsieur bedonnant qui aéroche ses poches à son gilet et qui défie son adversaire en lui envoyant la fumée d'un phénoménal cigare. Howard Hawks met fin à tous ces séduisants poncifs en leur opposant de véritables bêtes humaines dont les exploits édifiants relèvent peu de la légende. Ils apparaissent tous complexes, nuancés en dépit de leur apparence abrupte et s'ils nous montrent leurs aptitudes remarquables à massacrer tout ce qui leur résiste, ils ne sont pas indifférents au danger et se révèlent parfois pitoyables devant la mort. Ils parviennent à force de vérité à nous communiquer leur angoisse et l'œuvre nous paraît d'autant plus terrible que nous avons la sensation que ce ne sont pas des fantoches qui tombent par série sous la grêle des mitrailleuses. On reconnaît dès l'abord en Camonte le balafre, le plus beau spécimen de sa bande. Paul Muni nous donne du bandit une image saisissante. Rudement charpenté, la face brutale, les cheveux épais, le mufle lourd, il demeure aussi terrible dans la joie que dans la colère. Lorsqu'il sourit ses paupières s'abaissent et sa lèvre supérieure se retrousse pour montrer une denture menaçante. Aucun être ne peut se sentir en sûreté auprès d'un émergumène de cette espèce, plus destiné au meurtre et à la dévastation qu'à la domination et la puissance. Tous périront de sa main ou à cause de lui : ses adversaires, ses partisans, ses amis et même sa sœur à laquelle il voue une affection assez trouble et qu'il entraînera dans sa propre perte. Camonte joint à son tempérament de brute, une souplesse et des préjugés moraux qu'il doit à son origine latine. Il demeure attaché à l'honneur familial et veille farouchement sur

la vertu de sa sœur. Il porte en lui une fatalité et une grandeur tragique par laquelle l'œuvre s'exhausse vers la fin, jusqu'aux proportions de l'antique. Combien plus insinueux, plus placide et aussi plus trouble nous apparaît son « disciple » Guino Rinaldo (George Raft). Chez celui-là, le banditisme est si profondément ancré qu'il demeure quasi invisible et confine presque à l'innocence. Souple, silencieux, cet élégant jeune homme au teint basané est naturellement dévoué à la cause qu'il sert, ne tuant que lorsque la nécessité le commande et avec une discrétion telle qu'il paraît rester étranger à ses actes. Il apporte dans ce film si trépidant, par sa seule présence, le bienfaisant repos que nos nerfs excédés réclament. Rien de plus joli que la scène où assis à côté d'un vieux joueur d'orgue entouré d'une couronne d'enfants il contemple d'un air narquois et rêveur en faisant sauter machinalement dans sa main une pièce de monnaie, la sœur de Camonte qui penche au rebord d'un balcon sa frêle silhouette.

Celle-ci (Ann Dvorak), est la seule figure du film qui soit entièrement pure, aussi ardente et aussi fière que Colomba, son lyrisme pathétique nous élève au-dessus de ce cloaque. La scène où, dans la maison assaillie, elle sacrifie sa vie auprès de son frère qu'elle aide désespérément à se défendre est de la plus rare intensité. N'omettons pas en terminant, de signaler le rôle d'Angelo, parfait bandit innocent, « secrétaire » perpétuellement ahuri, mourant le récepteur en main, satisfait d'avoir reconnu le nom de son interlocuteur et qui apporte dans cette œuvre tendue et frémissante, une note héroï-comique d'un effet assez attendrissant.

GABRIEL BERTIN.

Au Majestic

Danseuses pour Buenos-Ayres. — Plusieurs films ont déjà été réalisés sur la traite des blanches. Celui-ci, qui a remporté au Majestic un tel succès que sa carrière y a été prolongée d'une semaine, est probablement celui qui nous présente avec la plus grande vigueur, avec une sincérité dénuée de tout artifice, le honteux trafic des marchands de chair humaine. L'action est d'un intérêt poignant. La mise en scène de Jaap Speyer est correcte. L'interprétation est bonne, avec Dita Parlo, Grell Natzler, Harry Franck, Harry Hrad, etc., etc.

A. M.

ÉLECTRICITÉ-CINEMA

Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN

Téléphone M. 7-17



Après le triomphe de

VICTOR BOUCHER

dans

Les VIGNES du SEIGNEUR

à l'ODEON et au REGENT de MARSEILLE

Les Etablissements JACQUES HAÏK

Présentent à l'ODEON de Marseille à partir du 25 Novembre

MAX DEARLY

dans

L'AMOUR et la VEINE

— Réalisation de
MONTY BANKS

L'Événement Comique
de la Saison

MARSEILLE

130, Boul. Longchamp

LYON

75, Cours Vitton

BORDEAUX

9, Rue Desfourniel

RAIMU triomphe au Pathé-Palace

dans

Les Gaietés de l'Escadron



Un chef-d'œuvre !
Quel beau film ! sain, gai, émouvant, qui a toutes les qualités et qui va faire la joie des foules !
LE JOURNAL.

Le premier jour près de 10.000 entrées furent enregistrées à l'« Olympia », et, depuis lors, ce rythme formidable qui n'avait jamais été constaté dans cette salle, se maintient avec une magnifique régularité.
L'ŒUVRE.

C'est parfaitement réussi.
Tout le long de ce film je n'ai eu que du plaisir.
La gaieté grandiose des mots de Courteline, l'énormité de sa fantaisie, l'humanité profonde qu'il sait mêler à ses blagues, les trésors d'observations qu'il sait résumer, en un mot, rien de tout cela ne fut altéré.
PARIS-MIDI.

Ce film remporte un très grand et très légitime succès ; il est bon de noter qu'il ne le doit pas aux petites recettes commerciales et aux petites ruses prétendues infailibles de nos professionnels de la pellicule. C'est parce qu'on a serré de près la pensée de Courteline qu'on a gagné la partie.
LE TEMPS.

Il a suffi de vingt-quatre heures pour qu'on sût dans tout Paris que c'était un film « formidable » et qu'il fallait absolument « voir ça ».
RIC ET RAC.

Enfin ! le vrai film français que nous attendions. Nous avons ri, nous avons pleuré, nous avons compris que jamais Courteline n'avait été plus grand ! Les œuvres de Courteline sont peut-être les seules qui ne périront pas.
PARIS-SOIR.

Voici un des meilleurs films français.
Il se dégage de cet ensemble on ne sait quelle émotion qui se mêle au rire, comme dans les chefs-d'œuvre classiques, et qu'on doit évidemment à Courteline ; mais que nous n'eussions pas ressenti, si son œuvre n'avait un metteur en scène qui a su en traduire l'esprit à la fois comique et sensible et un acteur comme Raimu qui en exprime le sens si profondément humain.
INTRANSIGEANT.

C'est le plus gros succès que l'Olympie ait connu depuis deux ans. A neuf heures du matin on faisait queue devant le hall.
GRINGOIRE.

Le succès des « Gaietés de l'Escadron » dépasse toutes les espérances et fait mentir les prévisions les plus optimistes.
L'AMI DU PEUPLE.



Une Production PATHE-NATAN

DANS LA RÉGION

ÉCHOS

A BEZIERS

PALACE. — *Les Vignes du Seigneur*, un film de René Hervil, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, avec Victor Boucher, Mady Berry, Jean Dax et Simone Cerdan. C'est à coup sûr une des meilleures productions de la saison.

Quick, production Erich Pommer, de la U. F. A., interprétée par Lilian Harvey, Jules Berry, Pierre Brasseur, Armand Bernard, d'une réalisation particulièrement soignée.

L'Atlantide, d'après le roman de Pierre Benoit, nouvelle version parlée de Pabst, avec Brigitte Helm qui tient parfaitement le rôle d'Antinéa, Pierre Blanchard, Jean Angelo et Florelle.

Le public biterrois paraît être entièrement conquis par cette nouvelle *Atlantide* dont la conception diffère inévitablement de la première. Le **PALACE** n'a pas désempilé de la semaine, pas plus, d'ailleurs, que les semaines précédentes. Nous remarquons, en effet, que cet établissement a su se réserver les meilleures productions de la saison et ce magnifique succès du début ne peut que s'accroître sans cesse.

ROYAL. — *La Fille et le Garçon, Tarzan, Une heure près de toi.*

KURSAAL. — *Cognasse, La Perle, Le Petit écart.* Paul PETIT.

A MONTPELLIER

N. D. L. R. — *La chronique destinée à notre précédent numéro n'ayant pu être insérée, nous ne croyons pas inutile de la publier ici avant celle relative à la quinzaine écoulée.*

A PATHE, en même temps que *Miche*, un excellent documentaire de Titayn. *La Belle Aventure*, agréable comédie de R. de Flers et Caillavet, avec une distribution impeccable.

A TRIANON. — *La petite Femme de Montparnasse*, étude assez réussie, bien conduite, des mœurs estudiantines, *La Folle Nuit*, par Léon Poirier, c'est tout dire.

AU PALACE, notons la reprise de *Salto Mortale*, un des premiers excellents parlants de E.-A. Dupont ; on a revu ce film avec grand plaisir.

AU CAPITOLE. — *Les Gaietés de l'Escadron*, avec Raimu ; ce film de Tourneur se compose d'une série de tableaux dont le meilleur est incontestablement le refus d'obéissance.

Enfin, cette semaine, *L'Hôtel des Etudiants*, joué avec une étonnante fraîcheur par trois jeunes gens, inconnus. Ce drame est mis en scène par Tourjansky, dont on connaît les possibilités. Il atteint parfois à une intensité tragique vraiment remarquable. En résumé, un bon film.

Nous noterons principalement en cet été de Saint-Martin que les salles de Montpellier paraissent vouloir rattraper le temps perdu. Montpellier présente en effet au point de vue cinématographique une originalité qui se résume surtout en une certaine anarchie.

« DIRECT AU CŒUR »

Deux artistes de grand talent, qui ont joué durant de longs mois, côte à côte, au théâtre, se sont retrouvés au cinéma.

Il s'agit d'Arnaudy et de Suzanne Rissler, qui, après avoir triomphalement promené *Topaze* à travers le monde, viennent de se retrouver devant les caméras, pour interpréter une nouvelle œuvre du célèbre auteur. Œuvre qu'il a écrite avec Paul Nivoix, et dont Roger Lion vient d'achever la réalisation aux studios Pathé-Natan, à Joinville.

Les Films J.-P. de Venloo ont été bien inspirés en s'assurant cette distribution.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

CHARBONS "CIELOR"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 37-16

REPARATIONS GARANTIES d'APPAREILS de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE

MATERIEL NEUF ET D'OCCASION

DÉPANNAGE D'INSTALLATIONS SONORES

Ainsi c'est seulement maintenant que les Montpelliérains pourront applaudir *La Tragédie de la Mine, A nous la liberté* ; d'autre part, ils auront l'avantage de connaître des œuvres telles que *Le Chemin de la vie*, de

EKK. — Après *Le dernier Choc*, où Jacques de Baroncelli réussit à créer une atmosphère assez rare, **L'ODEON** continue les *Croix de Bois*, dont un de mes confrères a parlé dans ce journal avec une belle sincérité.

Nous avons vu au **PALACE**, Wallace Beery, créateur de *Big House*, dans *Titans du Ciel*.

A TRIANON, le bon film de Tourneur, *Au nom de la Loi*, où la scène de l'interrogatoire est bien la plus vraie et la plus cinématographique qu'on ait vue dans un film policier.

Enfin, à **PATHE**, ce prodige qu'est l'œuvre de Léontine Sagan : *Madchen in Uniform*. Ce film fait vraiment date dans l'art cinématographique. Simplicité. Technique à peu près nulle. Des gros plans tels qu'on n'en avait point vu depuis Griffith. Un film qui bouleverse sans que les yeux puissent comprendre. Le succès de ce film permet d'innombrables espoirs ; le cinéma vient de voir s'ouvrir devant lui un gisement d'une belle richesse. — **JOSEPH.**

« LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S »

Charles Anton a commencé aux studios Paramount de Saint-Maurice la mise en scène du film *Le Chasseur de chez Maxim's*, d'après la pièce d'Yves Mirande et Gustave Quinson, adaptée à l'écran par Paul Schiller.

On a reconstitué le château dans lequel le fameux chasseur, représenté par Tramel, s'installa après avoir fait fortune.

L'interprétation comprend jusqu'à présent : Tramel et Suzy Vernon, Robert Burnier, Miréille Perrey, Charles Siblot, de la Comédie-Française ; Pierre Stephen, Georges Cahuzac et Marguerite Moréno.

COCHET A L'ECRAN

Cochet, l'as du tennis français, tourne actuellement au stade Rolland-Garros, sous la direction de C. F. Tavano, un film sur *La psychologie du Tennis*, avec l'autorisation spéciale de la Fédération française du Tennis. Les prises de vues sont faites par l'excellent opérateur Christian Matras. Ce film sera édité par Synchron-Ciné.

LE NOUVEAU FILM DE JOAN CRAWFORD

La troublante vedette Joan Crawford, qui a réussi à s'imposer victorieusement au cinéma mondial, vient de terminer pour United Artists un grand film *La Pluie*. Cette œuvre tournée en version muette par Gloria Swanson, il y a quelques années, a été réalisée en « parlant » par le célèbre metteur en scène Lewis Milestone, le grand animateur de *A l'Ouest rien de nouveau*.

Le film *La Pluie* a été complètement tourné en extérieurs dans les sites pittoresques de l'île Catalina, située à quelque distance des côtes de Californie. Toute la troupe des artistes et des collaborateurs de Lewis Milestone, pendant la réalisation du film avait choisi son quartier général à bord d'un quatre-mâts qui avait jeté l'ancre à proximité de l'île.

De ce fait aussi, l'atmosphère spéciale et singulièrement troublante qui se dégage du roman de Somerset Maugham, dont a été tiré le scénario du film a été parfaitement rendue par le créateur cinématographique et l'on peut s'attendre que cette œuvre puissamment émouvante que présenteront les Artistes Associés, S. A., connaîtra sur tous les écrans le succès qu'il mérite, grâce à l'exquise féminité de sa protagoniste et au talent de son réalisateur.

« MANNEQUINS »

Le mot « pléiade » est si souvent utilisé à tort qu'on est heureux de pouvoir l'écrire aujourd'hui pour *Mannequins*, le nouveau film que René Hervil tourne pour les établissements Jacques Haïk.

Mannequins, en effet, adapté de l'opérette de Païk et Bousquet, compte sept — donc une vraie pléiade — de vedettes qui sont, rappelons-le : Edmée Favart, Noël-Noël, Pierre Juvenet, Gaby Basset, Hiéronimus, Arielle et la petite Mancell.

NOMINATION

Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Robert Parsy au poste de directeur de l'Agence de l'Est des Etablissements Jacques Haik.

Les exploitants de la région de l'Est seront aussi heureux de retrouver M. Robert Parsy, qui est pour eux une vieille connaissance, que ses amis de notre région ont été navrés de le perdre. Mais nous ne pouvons que nous réjouir de l'entrée dans une firme aussi sympathique que les Etablissements Jacques Haik, d'une personnalité aussi méritante que M. Robert Parsy.

Nos plus sincères félicitations à M. Parsy, ainsi qu'à MM. Jacques Haik et Taix, qui ont eu, une fois de plus, la main heureuse.

MAURIN DES MAURES

Quelques fragments de *Maurin des Maures* ont été projetés, la semaine dernière, aux studios de la G. F. F. A. Des extérieurs splendides, une verve endiablée, l'interprétation, tous ces éléments font bien augurer de l'ensemble de ce film méridional. La scène, notamment de l'incendie de forêt, constitue, en elle-même, un passage qui suffirait pour assurer le succès d'une production cinématographique.

UNE ETUDE DE MŒURS THEATRALES

Kiki campe dans un cadre d'une délicieuse fantaisie toute une série de personnages tirés de la vie. Nous nous trouverons successivement, puis simultanément, en présence d'une petite gamine de Paris qui veut faire du théâtre, la jolie Kiki qu'incarne Amy Ondra ; d'un jeune directeur de music-hall qui manque d'expérience mais que troublent singulièrement les femmes : c'est Pierre-Richard Willm, d'une vedette orgueilleuse et exigeante, la belle Blanche Pigalle, qui a su fort adroitement s'implanter dans le cœur de son directeur et lui persuader qu'elle lui est indispensable dans la vie sentimentale comme dans ses revues : Danièle Brégis incarne fort adroitement ce personnage ; enfin d'un commanditaire du music-hall qui profite largement des avantages de sa situation et que Jean Dax a silhouetté avec rondeur et bonne humeur.

A LA FOX FILM

M. J. Guillarmou vient d'entrer à la Fox-Film, au service de l'Agence de Paris, en remplacement de M. R. Wee. Feignoux, nommé Directeur à l'Agence de Lyon.

CAMERINI EST DANS NOS MURS

M. Camerini est arrivé de Rome pour mettre au point, avec Henri Decoin, le découpage d'un film qui sera tourné le mois prochain, en Italie, en version française et en version italienne.

Ce film sera intitulé *Je vous aimerai toujours*. Il sera tourné dans les studios de la Cines Pitaluga. C'est la Société des Films Osso qui en assurera la distribution.

LE PREMIER FILM PARLANT JAPONAIS EN FRANCE

Nous apprenons qu'un grand film parlant japonais va bientôt passer en exclusivité sur l'écran d'une de nos grandes salles des Boulevards.

Ce film, entièrement tourné au Japon, par des artistes japonais, est appelé à un grand retentissement.

Il est distribué en France, par : Léo-Films, 15, rue du Conservatoire, Paris.

Nous en reparlerons particulièrement bientôt.

UN REVE QUI VAUT DES REALITES

Un rêve qui se transforme en réalités, c'est *Un Rêve blond*, qui depuis cinq semaines réalise à l'Aubert-Palace les plus grosses recettes, grâce à ses merveilleux interprètes Lillian Harvey, Henry Garat et Pierre Brasseur, grâce à sa fantaisie et à l'ingéniosité de sa réalisation, grâce à la musique charmante de W.-R. Heymann et aux brillants dialogues de Bernard Zimmer. Cette production Erich Pommer de la U. F. A., connaîtra pendant de longs jours le succès dû à sa qualité.

« LES GAJETES DE L'ESCADRON »

Le célèbre metteur en scène E.-A. Dupont, auteur de *Variétés*, de *Moulin-Rouge*, vient de rentrer de New-York et d'Hollywood où il réalisa une production importante. Son premier soin en touchant Paris fut d'aller voir *Les Gaietés de l'Escadron*, réalisées par son ami Maurice Tourneur, d'après le chef-d'œuvre de Courteline.

Et voici ce que Dupont déclara au correspondant d'un grand journal allemand : le *12 Uhr Blatt* :

« Imaginez ce c'est le premier film français de mœurs militaires. Il est splendidement vivant et étincelant. »

Dupont parla longuement et d'enthousiasme de ce film. Le correspondant qui recueillit ses impressions, ajoute :

« Dupont a trouvé Raimu, ce grand comédien marseillais (sic) magnifique. Il s'est tellement divertit de certaines scènes hilarantes, telles que celle où Raimu apparaît à cheval d'une façon bien peu militaire en lisant son journal ou celle de la visite du général en tournée d'inspection qu'il s'étendit davantage sur ce film étonnant que sur son voyage en Amérique. »

Quel plus bel éloge — n'oublions pas qu'il vient d'Allemagne — pourrait-on faire des *Gaietés de l'Escadron* ?

Le Gérant : A. DE MASINI.

IMPRIMERIE CINEMATOGRAPHIQUE
Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

60 % D'ÉCONOMIE
sur le CHARBON

GRACE AU
Chauffage Central
au **MAZOUT**

- Installation garantie -
Nombreuses références

E^m J. MOUROUX
201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devls gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

MADIAVOX

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Group page PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

Maisons **FLATIN-GRANET & C^{ie}** & **GRANET-RAVAN** réunies

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

<p>Les Meilleures Productions Parlantes</p>  <p>53, Rue Consolat Tél. C. 27-00 Adr. Télég. GUIDICINÉ</p>	 <p>Agence de Marseille 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Colbert 89-38 - 89-39</p>	 <p>Téléphone Colbert 46-87</p>	<p>SOCIÉTÉ des FILMS OSSO</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Téléph. Manuel 36-27</p>
<p>ERKA-PRODISCO</p> <p>17, Rue de la Bibliothèque Tél. Colbert 25-18 Télégr. : ERKA-FILM C. Ch. Postaux 214-15</p>	 <p>Agence de Marseille 71, Rue Saint-Ferréol Tél. D. 71-53</p>	 <p>Agence de Marseille 130, Boulevard Longchamp Tél. M. 32-02</p>	 <p>AGENCE DE MARSEILLE 74, Boulevard Chave Tél. C. 21-00</p>
 <p>D. LE GARO 3, Rue Villeneuve Tél. Manuel 1-81</p>	 <p>Les Films Georges MULLER Agence de Marseille 44, Rue Sénac Tél. G. 36-26</p>	 <p>Téléphone Colbert 56-42</p>	 <p>Téléphone Colbert 56-42</p>
<p>LES ÉTABLISSEMENTS BRAUNBERGER-RICHEBÉ</p> <p>Agence de Marseille 134, La Canebière Tél. C. 60-34</p> <p>Agence de Bordeaux 21, Rue Boudet Tél. 71-32</p>	<p>Imprimerie Cinématographique</p> <p>49, Rue Edmond-Rostand - Marseille Téléphone Dragon 64-08</p>		<p>Alliance Cinématographique Européenne</p> <p>AGENCE de MARSEILLE : 52, Boul. Longchamp Tél. N. 7-85</p>

Le SUPER-DOMINO

Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits

Connaît dans toute l'Exploitation un succès triomphal

Usine et Bureaux : **14, Quai de Rive-Neuve - Marseille** - Téléph. D. 73-86

LES FILMS P. J. DE VENLOO

12, Rue Gaillon — PARIS



SORTIRONT PROCHAINEMENT

2 GRANDS FILMS

ARNAUDY et **Suzanne RISSLER**

DANS

DIRECT AU CŒUR

Scénario et dialogue de **Marcel PAGNOL** et **Paul NIVOIX**

Mise en scène de **Roger Lion** en collaboration avec **Arnaudy**

AVEC

LIBEAU, Nicole Ray, Dolly Fairlie, Maxudian

et **Jacques MAURY**

Production
EUROPA FILM



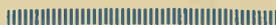
MARIE BELL et **JEAN MURAT**

DANS

L'HOMME A L'HISPANO

Nouvelle version d'après le roman de **Pierre Frondaie**

Production **VANDAL** et **DELAC**



2 Premières Parties

FREDO GARDONI et **JEAN CYRANO**

les deux populaires fantaisistes dans

Les TUTTI FRUTTI

avec **DUVALEIX, Jane PIERSON** et **Renée VELLER**

FERNANDEL

dans

PAR HABITUDE

avec **Gaby Basset** et **Pierre Finaly**

REPRÉSENTANT POUR LA RÉGION DU MIDI

M. JEAN (CINÉA FILM) 81, rue Sénac - MARSEILLE